

Le Valais, une terre

SALON DU LIVRE «Le Valais, la culture par nature». Pour honorer le slogan du stand valaisan à Genève, nous avons sondé l'attachement de six auteurs du cru à leur canton. Des liens qui racontent chacun une histoire.

PAR AGATHE.SEPPEY@LENOUVELLISTE.CH

→ Il est des choses difficilement explicables, tant elles habitent profondément notre intérieur. Ce lieu où tout se mélange. Ce que l'on sait, ce que l'on craint, ce que l'on a appris, ce qui nous échappe, ce qui nous touche. Et ce qui réside en nous depuis le début. Depuis nos premiers émois dans l'environnement qui nous a vu naître et évoluer. Tantôt évidents, tantôt dérobés, les liens à la terre de l'enfance contiennent tous une substance intrigante, passionnante. Quelle relation les auteurs valaisans entretiennent-ils avec leurs racines? Ces dernières transparaissent-elles dans leurs écrits? Les mènent-ils à l'inspiration? Nous avons posé ces questions à six d'entre eux en marge du Salon du livre de Genève. Hôte d'honneur, le Valais y présentait un stand de grande envergure, où une quarantaine d'auteurs du canton ont pu partager avec le public durant cinq jours.



Le Valais, hôte d'honneur du Salon du livre de Genève, se déclinait dans un stand riche et inspirant, propice à l'évasion. CHRISTIAN BONZON



NICOLA WEBSTER

ABIGAIL SERAN

«Le Valais est une terre d'ancrage, mais aussi de séparation. Je l'ai quitté à 20 ans pour mes études. A ce moment-là, on sait que l'on part mais on ne sait pas si on va revenir: cela forge le caractère. Cette terre m'a formée, en termes de construction de soi.» Abigail Seran a toujours transité entre le Bas du canton, territoire qui l'a vu grandir, et le reste de la Suisse et du monde... Avant de poser pour de bon ses valises sur le coteau de Monthey l'an dernier, après plusieurs mois passés en Irlande. Elle raconte une forte prise de conscience: «Je n'aurais jamais pensé revenir, nous étions installés à Lavaux avant Dublin. Puis cela s'est fait par un concours de circonstances. Pour pouvoir s'envoler loin, il faut des racines. En tant que Valaisanne, mes racines sont profondes et je ne m'en rendais pas compte avant.»



CHRISTIAN BONZON

VIRGILE ELIAS GEHRIG

Virgile Elias Gehrig et la terre valaisanne interagissent dans une relation «je t'aime, moi non plus». Installé quasiment toute sa vie à Sion, l'écrivain a connu une sorte de déracinement lors d'une résidence à Berlin: «C'était positif. Il est important de ne pas vivre en vase clos et de voir le monde. Ce séjour m'a permis de voir qu'on est davantage une langue qu'un pays, et c'est ce que j'essaie de montrer à travers ma littérature.» Aujourd'hui, l'auteur oscille entre attirance et détachement face au territoire et à ce qui s'y véhicule: «En Valais, la beauté du corridor alpin fascine, mais le côté étriqué suscite une forme de révolte aussi. J'aime des choses que je déteste à la fois. On a par exemple ce voisinage très restreint où réside encore du patriarcat et un certain retard.»